

Parc départemental Pierre-Lagravère, Colombes

Nez contre le pare-brise, pied au plancher, Sébastien Ménard déchiffra le panneau au-delà du mur liquide, et s'engouffra dans la bretelle de sortie de l'A 86. Sacha Duguin lui ordonna de ralentir. Le lieutenant s'offrit un sourire en coin. Barbe de trois jours, chevelure rebelle, Ménard était un dandy frais émoulu de Sciences-Po, et surtout un jeune con ayant abusé des séries policières télévisées.

Emmanuelle Carle jouait au maître zen, les mains enfouies dans la tristesse de son éternel pardessus beige. À croire que ni l'agitation du ciel ni celle des hommes n'avaient d'impact sur elle. Pourtant, Sacha sentait que le moindre énervement de sa part était consigné dans un carnet invisible qu'elle ne manquerait pas d'utiliser à bon escient et au bon moment. *Si le général est coléreux, son autorité peut être facilement ébranlée.* Le capitaine Carle aurait pu écrire *L'Art de la guerre* de Sun Tzu.

Stoïques sous le ciel déchaîné, deux gendarmes montaient la garde devant le bâtiment abritant la piscine olympique. Ménard répondit à leur salut militaire d'un geste désinvolte et gara sportivement la Renault à côté de la camionnette des TIC, les techniciens de l'Identification criminelle. Sortie de voiture la première, Carle fila en direction du bâtiment. *En campagne, soyez rapide comme le vent.*

Ménard extirpait déjà son calepin et son stylo de son veston et entamait son relevé. Moyens de transport, topographie du terrain, architectures des lieux, horaires et organisation, télésurveillance, rondes de gardiennage, données météorologiques... Rien n'échappait au procédurier du groupe Duguin. Il était chargé de plier le monde en petits morceaux, et son tempérament maniaque convenait à la perfection à cette activité laborieuse. L'origami comme résolution du désordre.

Le porche grand ouvert vibrait sous les bourrasques, pourtant l'odeur s'était incrustée dans les murs avec la force d'une calamité biblique. Chair carbonisée et caoutchouc fondu. Visages de craie et bleus de travail, deux hommes répondaient aux questions du capitaine de gendarmerie. L'officier étudia Carle et Sacha, butant sur un problème de hiérarchie, gêné par le fait que la subalterne affichait une dizaine d'années de plus que son patron. Sacha trancha le suspense.

– Commandant Sacha Duguin, Brigade criminelle. Vous nous faites le topo ?

Le corps avait été découvert au bord du grand bassin par l'équipe de nettoyage ici présente. On avait retrouvé une mallette emplies de documents, un imperméable avec un portefeuille contenant quatre cents euros et des papiers d'identité. Le mort était Florian Vidal, trente-deux ans, domicilié rue de Vaugirard dans le 6^e arrondissement de Paris. Sacha avait obtenu à peu près les mêmes informations au téléphone ce matin. Entre-temps, il avait vérifié qui était la victime : un avocat d'affaires, et du genre florissant. Il s'agissait d'un VIP, et la gendarmerie locale passait le relais à la Crim'.

Le gendarme tendit des scellés contenant une carte d'identité. Sacha étudia le visage d'un blond au nez fort et au cou puissant. Sourcils fournis, yeux clairs et enfoncés, mâchoire carrée, une gueule intéressante.

– Vu son état, difficile d'imaginer qu'il s'agit du même homme, commenta le gendarme après un rapide coup d'œil à Ménard.

Sacha devinait ce qu'il pensait : le jeunot va rendre tripes et boyaux en découvrant la scène. Il ne connaissait pas Ménard. Et son petit calepin.

On fit répéter leur histoire aux deux employés de la société de nettoyage. Alertés par l'odeur, ils s'étaient aventurés jusqu'au bassin olympique, avaient découvert une masse noire sous le grand plongoir. Ils avaient pensé à un sac-poubelle que des « mômes auraient fait cramer pour s'amuser ». En s'approchant, ils avaient vu le corps d'un homme. Et constaté qu'il avait encaissé une horreur que personne n'aurait souhaitée à son pire ennemi.

On suivit le capitaine de gendarmerie jusqu'aux vestiaires pour enfiler une combinaison intégrale en polypropylène, des gants en vinyle. Sacha fixa un instant ses collaborateurs dans ce décor carrelé de blanc : visage saturnien de l'une, sourire martien de l'autre, la tenue bibendum renforçait la sensation de rencontre du troisième type, mais avec des extraterrestres du genre hostile.

– Des signes d'effraction ? demanda Carle.

– Le porche à l'arrière du bâtiment. Le cadenas a été sectionné.

Sacha observa des traînées boueuses et parallèles, une empreinte de pas encadrée par les marqueurs jaunes de l'Identification criminelle. Il imagina un homme tirant sa victime groggy dont les talons raclaient le carrelage. Un tracé sans interruption. Une pénétration des lieux sans heurt. Le même homme repartait ensuite par le même chemin, seul.

Une pataugeoire d'eau souillée séparait les vestiaires des bassins. On avait installé une planche en guise de pont. Au-delà, des traînées visibles mais diluées. Juché sur le plongeoir, un technicien prenait des photos. Son collègue sondait l'eau bleutée avec un filet monté sur tige métallique. Deux hommes relevaient traces papillaires et ADN éventuels. Sacha leur souhaita bien du plaisir : les scènes de crime offraient rarement pareille ampleur olympique.

Sacha savait qu'en s'approchant du corps, il progressait sur le territoire de la cruauté. Il l'avait su dès le premier coup de fil : il fallait être un enfoiré de classe internationale pour incendier un homme aux abords d'une piscine en lui faisant comprendre que le plongeur salvateur était interdit. La victime gisait en position fœtale, des menottes, elles-mêmes attachées par une chaîne à un pilier du plongeoir, liaient les poignets dans le dos. Le pauvre type était mort brûlé vif, un pneu enflammé autour du cou.

– Putain, original ! lâcha Ménard en s'accroupissant à côté du cadavre d'un air gourmand.

Le capitaine de gendarmerie échangea un regard avec le commandant. S'il considérait que des coups de pied au cul se perdaient, difficile de lui donner tort. Sacha passa sur cette *ménardise* et s'approcha à son tour.

La tête, le cou, le haut des épaules étaient carbonisés, rétrécis. Il pensa à une sculpture de Giacometti. Sèche, désespérée. Le caoutchouc du pneu se mêlait à la chair calcinée formant un goudron visqueux. Les yeux n'étaient plus que des orifices noircis, la bouche un four d'épouvante figée. L'homme avait dû hurler à s'en décrocher les poumons. Mais dans une piscine couverte, au milieu d'un parc déserté, qui pouvait l'entendre ? Ménard se dirigeait vers la baie vitrée donnant sur des buissons et des arbres tourmentés par les rafales. On distinguait un sentier, deux lampadaires que la distance transformait en brindilles. Le déluge décourageait joggeurs et promeneurs. La nuit possédait le même pouvoir de dissuasion.

D'après le légiste des TIC, la mort remontait à six heures environ. Vers trois heures du matin, donc. Le tueur savait certainement que l'équipe de nettoyage n'arrivait pas avant six heures trente. Un élément manquait dans l'équation : *son* heure d'arrivée. S'il l'avait drogué, il avait dû attendre le réveil de son prisonnier. Et il avait pu jouer longtemps avec lui avant de l'incendier. Ce serait à Ménard de dénicher des témoins éventuels. Un SDF en bivouac, un travailleur de nuit, un insomniaque providentiel. Une quête décevante en perspective. Le parc formait une bande étroite s'étirant entre Seine et autoroute, des installations sportives, quelques bâtiments industriels à proximité, mais aucune habitation.

On avait retrouvé un jerrycan d'essence, vide, qui avait dû servir à asperger le dessus du pneu. Le buste et les membres étaient beaucoup moins endommagés que le reste. Des traces ensanglantées sur les poignets. Le pauvre type s'était débattu comme un forcené.

Ce qui avait été épargné révélait un gabarit solide. Et une aisance certaine. Vêtements de bonne coupe, chaussures de prix, une montre Cartier qu'on n'avait pas jugée plus digne d'intérêt que les quatre cents euros du portefeuille.

– On est sûr qu'il s'agit de Vidal ? demanda Sacha.

– Positif, répliqua le légiste. Mon confrère a comparé les empreintes digitales de la victime avec les relevés papillaires du contenu de la mallette.

– J'ai téléphoné à la secrétaire de l'avocat, reprit le gendarme. Son patron avait un rendez-vous à huit heures ce matin. Elle ne l'avait pas vu depuis la veille et a joint son épouse, Nadine Vidal. Son mari a quitté son domicile de la rue de Vaugirard dans la soirée. Au fait, qui prévient la veuve ? Vous ou nous, commandant ?

Sacha répondit qu'il s'en chargerait, puis s'approcha de Carle. Elle évaluait le contenu de la mallette en croco : stylo de prix, trousseau de clés, autre clé solitaire sur porte-clés Porsche, paquet de patches à la nicotine, étui en plastique garni de cartes de visite. Elle lui en tendit une : *Florian Vidal, droit des*

affaires et commercial, 35 rue de Seine, 75006 Paris. Une adresse e-mail, deux numéros de téléphone.

– Ni téléphone portable ni ordinateur dans cette luxueuse mallette ?

– Apparemment non, patron.

Il ouvrit sa combinaison pour glisser la carte de visite dans la pochette de son veston, et se tourna vers la dépouille de Vidal. Ménard n'avait pas complètement tort. Le *modus operandi* était *original* dans la mesure où il était exotique. Le supplice du pneu était une invention africaine, et une extension haïtienne. Mais où Ménard se trompait, c'est lorsqu'il considérait que la méthode était inusitée en région parisienne. Sacha se souvenait de ce jeune homme mort près de Paris quelques années auparavant, un pneu enflammé autour du cou. Mais ce n'était pas un avocat. C'était un flic.

Carle faisait sans doute le rapprochement. Le supplice du jeune lieutenant avait marqué les mémoires au fer rouge. À coup sûr, elle garderait le silence jusqu'au moment adéquat.

Tout l'art de la guerre est basé sur la duperie.

Ménard était de retour, sourire extatique aux lèvres, tel l'explorateur à la besace lourde de tous les diamants du Botswana et du Zimbabwe.

– C'est l'Afrique en plein cœur de Colombes, patron. Les connaisseurs appellent ça le supplice du Père Lebrun. Une technique en vogue à Haïti du temps des tontons macoutes. Un pneu, de l'essence, une allumette, et le spectacle est servi bien chaud aux amateurs. La coutume est sans doute née à Soweto où elle était, entre autres, la punition favorite pour les voleurs. Vous connaissez le cri de révolte de l'anti-apartheid radical ?

Patient, Sacha attendait la suite. Carle offrait l'immobilité d'un monolithe, le capitaine de gendarmerie, l'œil médusé du lièvre pris dans les phares d'un camion fou.

– « Avec nos boîtes d'allumettes et nos pneus enflammés, nous libérerons ce pays. » L'une des phrases favorites de Winnie Mandela. Et pour l'ancien Congo belge, vous êtes au courant ? Avant que le Zaïre ne devienne la République démocratique du Congo dit aussi Congo-Kinshasa pour la différencier du Congo-Brazzaville ou République du Congo — eh oui ! je sais, c'est un peu compliqué ces histoires de décolonisation —, le Père Lebrun était le lynchage réservé à Kinshasa aux derniers fidèles du dictateur Mobutu...

Son téléphone portable vrombit dans sa poche, animal fidèle. Duguin s'écarta du groupe avec soulagement. Le nom d'Arnaud Mars s'affichait sur l'écran. Le grand patron avait un sens impeccable du timing.

– Tu en es où, Sacha ?

Il appréciait le ton et le naturel du divisionnaire. Il avait accroché dès le premier instant avec son supérieur, était sûr de la réciprocité. Mars marquait sa confiance en lui attribuant les dossiers les plus délicats. L'affaire Vidal n'échappait pas à la règle. Sacha dressa un bilan rapide de la situation.

– Qui dit Florian Vidal dit relations franco-africaines, reprit Mars. Un avocat d'affaires, spécialisé dans les contrats d'armement. Autrement dit, du lourd.

– Et du politique.

– Exactement. Et qui implique de faire gaffe où l'on met les pieds.

– On a un autre problème, patron.

– Je t'écoute.

– Il y a cinq ans, un jeune lieutenant est mort de la même façon.

– Oui, l'histoire avait fait un beau chambard. Bon, creuse-moi ça et on en reparle. Aujourd'hui, j'enchaîne les réunions. Clémenti embraye sur une affaire importante. Doris Nungesser a tué le meurtrier de son enfant. Et elle est en cavale.

– Nungesser, la très médiatique commissaire-priseur ?

– Et ex-épouse d'un directeur de cabinet. Autant dire que là aussi nous marchons sur des œufs. Mais c'est notre vocation, après tout. Viens donc manger un morceau ce soir à la maison. On fera le point. D'accord ?

– Bien sûr, patron.

Sacha rejoignit le groupe. Ménard continuait de pérorer pour le bénéfice du capitaine de gendarmerie qui devait s'interroger quant aux critères de recrutement de la Crim'. Carle parlait au fouilleur de piscine. Il venait de retrouver un BlackBerry au fond du bassin. Les connexions de Florian Vidal avaient bu la tasse.

– Il va falloir me le ressusciter, dit Sacha. Vous pouvez faire sécher la puce, non ?

– Impossible, répondit le technicien.

– Pourquoi ?

– Elle a disparu.

Carle et le technicien se posaient visiblement les mêmes questions. Pourquoi le tueur avait-il laissé le téléphone, mais emporté sa mémoire électronique ? Histoire de leur lancer un os pour le leur retirer aussitôt ? Sacha n'aimait pas les conclusions hâtives, mais associait tout de même deux données. L'incendiaire avait négligé de dépouiller sa victime. Et il entra d'emblée dans un dialogue avec la police. Orgueil et goût de la provocation. Un mélange au moins aussi détonant que l'essence dont il avait aspergé le visage de son souffre-douleur.

– Méthodique... et pervers, murmura Carle comme pour elle-même.

– Oui, on a affaire à un fils de pute qui pense à tout, et vite, répliqua Sacha. Raison de plus pour se mettre au diapason. Tu prends la voiture de fonction, direction l'Institut médico-légal.

Elle l'interrogea du regard.

– Tu me fais le siège de l'IML jusqu'à ce que tu obtiennes Thomas Franklin pour une autopsie en priorité.

– Pourquoi Franklin ?

– Parce qu'il est le meilleur.

Bien sûr, elle n'avalait pas un mot de ses justifications. Franklin, bien que vétéran de l'IML, n'était pas un médecin légiste plus qualifié qu'un autre.

Sacha lui décocha un sourire. Carle le fixa un instant, fila récupérer les clés de la Renault auprès de Ménard et s'éclipsa sans un mot.

Arrivez comme le vent et partez comme l'éclair...